

IMAGINER UN PAYSAGE DE L'APRÈS PÉTROLE AUTOUR DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Dialogue, forêt périurbaine, après-pétrole, communs, spectacle vivant

Vivre autour d'un massif forestier attise l'imaginaire, façonne nos enfances, nous pousse à l'expérience sans cesse renouvelée. Comment ces expériences peuvent-elles être mutualisées pour inviter à imaginer le paysage de l'après-pétrole d'un territoire touristique et forestier ?

Situé au sud de Paris entre la vallée de la Seine au Nord et à l'Est, la vallée du Loing au sud, et la vallée de l'Essonne à l'Ouest, le massif de Fontainebleau a construit son attraction récente autour de la qualité de paysages forestiers pittoresques et des usages récréatifs que l'on peut y pratiquer. Aménagé pour les chasses à courre royales au XVIII^{ème} siècle, la vitesse du carrosse s'imprimant aux paysages, il fut peu à peu géré en une forêt ordonnée en remplaçant les landes et les vaines pâtures paysannes. Transformé progressivement au XIX^{ème} siècle pour la production forestière, le massif cristallisa la confrontation des visions de conservation des écologistes et des artistes venus par le chemin de fer depuis Paris, à celles des forestiers. Elle est devenue au XX^{ème} siècle un lieu de récréation et de balade pour la population urbaine d'Ile de France, développée largement en périphérie des villes en parallèle de l'usage généralisé de la voiture individuelle. Aujourd'hui, tous ces usages se confondent, se croisent et s'apprécient en un territoire polarisé autour des axes qui le traversent.

Le massif de Fontainebleau est ainsi le massif forestier le plus fréquenté de France, accueillant de cinq à dix millions de visiteurs par an, le plaçant comme un des premiers sites touristique national. Cette situation singulière est vécue à travers une multiplicité d'habitats et d'espaces fragmentés autour du massif. Ce sont des communes périurbaines de Paris ou de Fontainebleau, qui se sont développées autour des bourgs existants sous la forme de quartiers pavillonnaires, de villas, ou d'immeubles HLM. Elles sont toutes, aujourd'hui, dépendantes de l'usage quotidien de la voiture, générant un ballet impressionnant, sonore et physique, qui sature l'expérience tant désirée de la forêt. La multiplicité des rythmes que génèrent ces flux, locaux, nationaux, internationaux, où se croisent touristes, habitants des communes périurbaines, gens du voyage, sportifs, parisiens, induit une cacophonie générale qui rend difficile l'entente pour une réflexion commune autour de l'avenir du territoire.

Les enjeux de dépendance à l'énergie fossile et de liens avec l'environnement quotidien génèrent une tension à travers le territoire. Affecté largement par le phénomène des «gilets jaunes», l'enjeu de réflexion de façons d'habiter moins dépendantes aux énergies fossiles est très fort. C'est un défi que de regarder ce massif comme un bien commun qui puisse comporter toutes les caractéristiques d'un espace public. La question du langage, de la transmission des savoirs et des expériences devient un enjeu important qui me paraît important d'aborder au sein de ce travail de fin d'étude. La lisibilité des espaces et leurs multifonctionnalités dans les bourgs liés à la forêt, propres à accueillir plusieurs modes de déplacement constituent un enjeu également important pour l'adaptation aux changements à venir. Plu-

sieurs leviers semblent pouvoir impliquer les personnes, peu importe leurs classes sociales, pour la construction de projets. L'espace, socle de nos expériences, l'échange impliquant la confiance, et le spectacle vivant, générateur d'émotions. Parce que ce territoire est perçu par de nombreux regards qui diffèrent, et la plupart passionnés, ma démarche de projet tentera de rassembler pour permettre le dialogue. En forêt, à l'intérieur des bourgs ou des quartiers, à la marge des villes, du monde agricole et forestier, elle portera sur la transformation d'espaces propres à accueillir des assemblées de citoyens, des réunions d'élus, des spectacles de cirque ou de théâtre, puis se penchera sur les parcours qui les relient pour envisager de nouveaux modes de déplacement.

La position qui semble juste à adopter, finalement, est celle du paysagiste conteur, qui va écouter là où les histoires se tissent, puis imagine les lieux, les expériences communes qui poussent à changer de regard et invitent au projet. Au XIX^{ème} siècle, Denecourt avait imaginé faire venir des «urbains» en forêt de Fontainebleau pour y découvrir des paysages pittoresques, des grottes de brigands, des sentiers sauvages, générant les premiers intérêts pour le paysage et sa protection. Les enjeux actuels nous invitent à imaginer un nouveau mode de parcours et de découverte pour vivre un territoire de proximité post-pétrole.